

Orléans. Discours 8 mai 2022. Serge Grouard

Quand dans la nuit impassible de l'Histoire, une flamme crépita sur un bûcher de Rouen, la France qui n'était pas encore la France, s'était trouvée une héroïne et l'humanité un symbole. Et une profondeur.

L'histoire de Jeanne d'Arc est tragique. Elle qui incarne l'éternelle jeunesse faute d'avoir pu vieillir et qui nous crie depuis son éternel repos à l'injustice du monde, nous dit que l'Histoire, en général, est tragédie.

Madame la Présidente de nos 593èmes Fêtes johanniques, chère Masha Kondakova, vous qui êtes ukrainienne, vous ne savez que trop ce que tragédie veut dire.

Nous autres Français, nous autres Européens, nous pensions en être enfin sortis. Pour une paix perpétuelle aux relents de fin de l'histoire. Après des siècles de guerres, nous touchions les dividendes d'une paix définitive oubliant que le monde est hostile. Fausse naïveté ou vraie amnésie ? Je ne sais pas.

Et voilà que l'horrible démon, un moment repu ou simplement assoupi, ressurgit du diable vauvert.

Le présent retourne au passé comme dans un cauchemar récurrent.

Une nouvelle guerre frappe en Europe avec son affreux cortège de destructions, de crimes et de viols comme l'on détruisait, tuait et violait au temps de la guerre de Cent Ans. De retour, la barbarie crée l'effroi en même temps que l'incrédulité.

Un pays souverain, l'Ukraine, est sauvagement agressé. Personne ne voulait y croire et lorsque l'on disait, avant l'invasion, qu'il fallait y envoyer des militaires de chez nous, on était aussitôt traité de dangereux va t en guerre. Curieuse inversion des choses.

L'Histoire est tragique, le présent tout autant. On a laissé faire voilà la vérité et je me demande comment le futur nous jugera. Lâcheté, aveuglement, hypocrisie, c'est au choix.

L'expérience ne nous a servi de rien. Et pourtant, elle est bien là. La France, dans sa chaire a subi elle aussi les outrages de l'agression. Et ce n'est pas si loin que cela : 1935 et la remilitarisation de la Rhénanie, 1936 et la guerre d'Espagne, l'Anschluss, les Sudètes, la honteuse reddition morale de Munich, le démembrement de la Tchécoslovaquie, l'invasion de la Pologne.

Pour aller où ? A Montoire, dans un wagon plombé, pour signer l'odieuse capitulation et presque cinq années d'une sinistre occupation. Dramatique résonnance aujourd'hui avec Grosny, la Crimée, le Donbass, Marioupol, Kharkiv... Pour aller où cette fois ?

On croit toujours sauver la paix. On hérite de la guerre et du déshonneur en plus pour reprendre Churchill. Et l'Europe, que fait-elle ? Elle fait ce qu'elle peut. C'est-à-dire trop peu, presque rien à l'aune du désastre en cours. Elle pouvait grandir, devenir l'acteur puissant et crédible que l'on attend d'elle. En vain. Le gaz n'a pas d'odeur.

Mais voilà aussi que l'espoir résiste. Comme Jeanne d'Arc venue du fin fond de la Lorraine, un président venu de nulle part porte l'étendard d'une résistance admirable.

Une population toute entière, résiste dans une même volonté farouche et sublime. Un peuple, debout, meurt sous les bombes. Il ne meure pas, il est en train de naître.

Je veux saluer ici nos amis ukrainiens installés à Orléans et remercier du fond du cœur celles et ceux d'entre vous qui les accueillent.

Comme je veux saluer Monsieur le maire de Cracovie notre ville jumelle, et sa délégation. Ce

sont des centaines de milliers d'Ukrainiennes, femmes et enfants qui sont réfugiées à Cracovie.

Madame la Présidente,

C'est plus qu'une joie de vous recevoir à Orléans, c'est un honneur. Vous êtes ici dans une ville qui fut, il y a bien longtemps, en 1429, assiégée et meurtrie mais résistante et libérée. Elle ne l'oublie pas et sait que l'épée aux Cinq Croix et l'étendard de Jeanne d'Arc furent la réponse victorieuse à la barbarie d'alors.

Aujourd'hui, ici, comme il y a 600 ans, vous portez avec courage, la résistance admirable de tout un peuple. Son idéal de liberté ne peut pas mourir et ne mourra pas. C'est pour cela que vous allez vaincre et le prix en est lourd. La volonté du combattant vaut bien plus que l'épaisseur de la muraille disait déjà Thucydide.

C'est aussi pour cela que nous avons le devoir de vous y aider et de vous accueillir dans la grande famille des nations européennes.

Dans la dialectique des volontés qui s'affrontent, la seule bonne volonté n'est pas de mise. Elle est le leurre des naïfs et la lâcheté des cyniques. Il n'est que temps que l'Union européenne se reprenne.

C'est encore pour cela que flotte le drapeau ukrainien dans nos rues pavoisées. Plus que de

l'assumer, je le revendique. Parce que votre combat est le nôtre.

Orléans depuis 600 ans est la ville qui honore Jeanne d'Arc. Elle se souvient. Elle sait ce que nous lui devons. Elle ne transige pas. Elle connaît, elle, les leçons de l'histoire. Elle ne pouvait donc pas ne pas être au rendez-vous du présent, elle qui se souvient du passé.

Chères Orléanaises, chers Orléanais,

Jeanne d'Arc est tout à la fois le creuset de ce qui fait la nation française dans ce qu'elle a de plus profond, de plus subtil, de plus sacré comme elle est le socle indestructible de ce qui fonde les valeurs universelles d'humanité.

Dans les temps troublés que nous vivons, le message de Jeanne d'Arc transcende les époques pour parvenir jusqu'à nous. Dans notre société qui doute, qui se fracture et qui peine à imaginer son avenir, il murmure à qui sait entendre les raisons de l'espoir.

Il nous dit d'abord que la vie de la nation n'existe que par sa volonté d'être.

Il nous invite ensuite au rassemblement. La diversité peut être belle lorsqu'elle s'unit dans le même élan de valeurs partagées.

Elle est mortifère lorsqu'elle se communautarise dans l'indifférence ou la confrontation.

Il nous appelle, enfin, au sursaut,  
Pour que vive la République et vive la France !